

temps de Flinders Petrie, tels Hiérakonpolis ou Abydos, et la découverte de nouveaux sites, tels Minshat Abou Omar dans la région orientale du delta du Nil, ou Adaïma, en Haute-Égypte, ont mis au jour des vestiges riches d'enseignement sur la préhistoire égyptienne. Aussi de multiples questions se sont posées. Comment la hiérarchie de l'époque pharaonique s'est-elle constituée? Comment un état unifié a-t-il émergé? Comment l'Égypte est-elle passée de la préhistoire à l'histoire?

Les méthodes d'étude

On utilise aujourd'hui, pour répondre à ces questions, des méthodes développées en France sous l'impulsion

d'André Leroi-Gourhan dans les années 1960.

La première de ces méthodes replace les vestiges dans un contexte global de «système technique» : par exemple, l'étude d'un ensemble d'objets (poteries, outils de pierre, etc.) reconstitue leur histoire depuis le prélèvement de la matière qui a servi à les façonner jusqu'à leur abandon, en intégrant, à chaque phase de la séquence d'utilisation, le maximum d'éléments pertinents dans le choix de l'instrument, le contrôle de sa fabrication et ses conditions d'emploi.

Cet examen s'inscrit dans le concept de «chaîne opératoire» : le premier maillon d'interactions s'emboîte dans un deuxième, constitué par les diverses autres techniques développées par le

groupe, puis dans un troisième, formé par les autres composantes de l'organisation sociale. Les ethnologues définissent des «modèles» de groupes humains et le type de vestiges que peuvent produire ces groupes ; sur ces bases, l'archéologue analyse et interprète les restes mis au jour au cours des fouilles. Ainsi, l'évocation de «clans», de «chefferies», de «royauté» se réfère à des modèles élaborés par les ethnologues, que l'archéologue intègre pour interpréter ses données.

La sédentarisation modifie l'organisation sociale

Armés de tels outils conceptuels, nous pouvons aller à la rencontre de la naissance de l'État égyptien. Cette naissance



3. PALETTE, DITE AUX TAUREAUX : le roi, sous la forme d'un taureau, renverse un ennemi. Sur la face de gauche, des hampes terminées par des mains, tiennent une corde sans doute fixée à un ou plusieurs ennemis (cette partie a disparu). Sur la face de droite, la même image du roi domine deux enceintes fortifiées (celle du bas n'est que partielle). Cette tablette, datée de 3200 avant notre ère, environ, conservée au musée du Louvre, illustre le thème de la violence et de la victoire du roi. Ce sont les signes d'un pouvoir central fort.

s'enracine loin dans le temps, à l'époque où la domestication des espèces végétales et animales oblige l'homme à se fixer et à remodeler son système de production et d'organisation sociale.

Les hommes de la fin du Paléolithique (vers 15 000 avant notre ère) pratiquent la chasse, la pêche et la cueillette dans des aires restreintes de la vallée ; parallèlement, les crues régulières du Nil, qui fertilisent les rives, les ont habitués à une semi-sédentarité. Cette facilité a peut-être retardé l'adoption de moyens de production plus contraignants, tels que l'agriculture, déjà bien développés chez les voisins orientaux.

Environ 6 400 ans avant notre ère, les modifications du climat, notamment la fin de la période

humide, suscitent l'adoption d'un nouveau type de production, l'économie de production agricole, plus prévisible, mieux contrôlable, et qui complète les ressources fournies par la chasse, la pêche et la cueillette. L'agriculture a d'abord été un réajustement des ressources traditionnelles : les hommes hésitaient à abandonner un mode de vie périodiquement nomade et réglé par les crues, qu'ils avaient modelé à leur convenance et qui leur semblait sans doute créé pour eux.

Dès le VI^e millénaire avant notre ère, des espèces domestiquées végétales et animales (orge, blé, chèvre, mouton) arrivent d'Orient et sont cultivées dans la région du delta du Nil, avant qu'elles gagnent, plus tard, la Haute-Égypte. Dans le Nord du Sinaï, on a trouvé des traces de chèvres domestiquées au VIII^e millénaire avant notre ère.

Par ailleurs, des pasteurs sahariens, fuyant la sécheresse, ont peut-être apporté en Haute-Égypte le bœuf

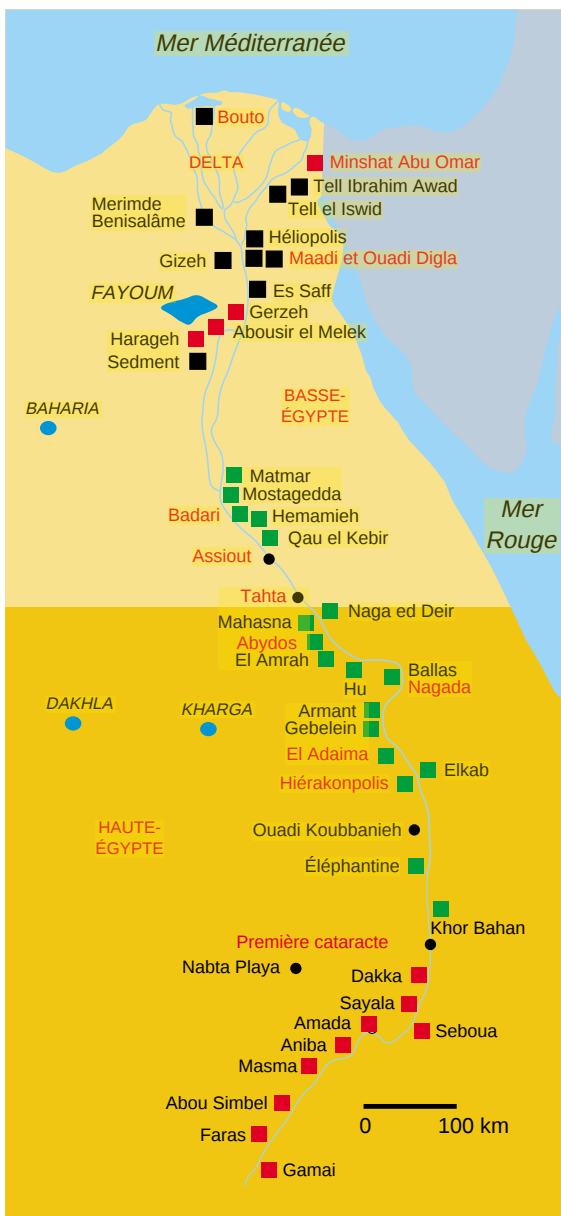
domestiqué ; si la question de l'origine du bœuf domestique en Égypte reste controversée, les contacts entre le Nil et le Sahara sont avérés. Les artisans des oasis de la zone saharienne fabriquaient aussi et exportaient peut-être des céramiques, dont les plus anciens exemplaires connus remontent au IX^e millénaire avant notre ère dans le Sahara central.

Il est possible que la structure des groupes adaptés au Nil depuis plusieurs milliers d'années se soit déjà hiérarchisée. L'ethnologue Alain Testart a montré qu'au sein de ces groupes, le stockage des produits qu'attestent l'importance du matériel de broyage, entraîne un processus d'accumulation, lequel engendre des phénomènes d'inégalités sociales.

Le matériel archéologique fait défaut pour les VI^e et V^e millénaires avant notre ère. En revanche, il est abondant pour la fin du V^e millénaire et témoigne d'un processus d'accélération culturelle qui mènera, vers -3200, à la naissance de l'État pharaonique.

La culture Maadi-Bouto

Pendant la première moitié du IV^e millénaire, deux ensembles culturels distincts s'épanouissent dans la vallée du Nil : la culture Maadi-Bouto, au Nord, composée d'agriculteurs et de pasteurs



4. LES SITES NAGADIENS (en vert) sont principalement en Haute-Égypte, tandis que les Maadiens (en noir) dominent la Basse-Égypte. À partir de 3200 avant notre ère, les Nagadiens investissent tout le territoire (carrés rouges). Cette époque, dite prédynastique, est caractérisée par un art et par des rites funéraires qui disparaîtront à l'époque des pharaons. Par exemple, les poteries rouges à bord noir, étaient fréquemment posés, avec d'autres vases, en offrandes dans des tombes. À droite, de tels vases retrouvés dans une sépulture à Adaima.